

MONICA GAROIU (doctorand)  
 Université du Wisconsin à Madison

### *L'Image de l'exode dans Le Premier Homme d'Albert Camus*

L'exode, terme que les dictionnaires définissent comme départ en masse ou déplacement de population, et que l'on retrouve parmi les synonymes de l'exil, peut être considéré comme un exil pluriel. Errance multiple car vécu par tout un peuple, l'exode, tout comme l'exil, "n'est point d'hier"<sup>1</sup>, mais remonte à la nuit des temps. Lié intimement à la littérature, ce déplacement des masses vers la *terre promise* est élaboré dans des oeuvres littéraires dont le texte-source reste la Bible<sup>2</sup>.

Néanmoins, bien que les deux termes s'apparentent, leur relation est bien celle de *coincidentia oppositorum*. Car l'exode, à l'inverse de l'exil, n'implique qu'un déplacement en avant, l'aspiration du retour étant radicalement exclue. Cette constatation s'impose à Danièle Chauvin, qui écrit : "Contrairement à l'exilé qui regarde en arrière et privilégie le passé, la terre d'origine, l'homme de l'Exode jette son regard en avant, vers l'avenir, vers l'issue de sa marche. L'Exode est donc entrée plus que sortie, installation plus que départ, fondation plus que dispersion."<sup>3</sup>

*Le Premier homme*, œuvre virtuelle du dernier Camus, présente à travers bien des retours en arrière – des analepses –, l'image de l'exode du petit peuple obscur des Français d'Algérie. Donnant une voix à ceux qui en étaient privés, nous offrant le "témoignage littéraire"<sup>4</sup> des souffrances d'un peuple errant et misérable, Camus fait parler dans son texte "les silences de l'histoire."<sup>5</sup> Puissante image-témoignage, l'exode y devient ainsi l'expression de l'indicible et une forme du devoir de mémoire.

Toutefois, d'un mouvement de libération du mal, donc positif et enrichissant, ce déplacement du *pays réel* – la France – au *pays rêvé* – l'Algérie – devient un châtement. C'est alors que la *terre promise* se fait à son tour pays de souffrances et d'épreuves où tout est à interroger et à reconquérir, où le héros redevient victime. Fuyant le chômage, la misère, la persécution, ou, simplement, rêvant d'une vie meilleure, les *exodés* – des ouvriers de quarante-huit, des "banlieusards parisiens"<sup>6</sup>, des Alsaciens entre autres –, sont venus à coloniser "ce pays immense et hostile"<sup>7</sup>,

<sup>1</sup> Perse, Saint-John, Exil, II, *Œuvres Complètes*, Paris, Gallimard, 1972.

<sup>2</sup> *L'Exode*, le second livre de la Bible, raconte les pérégrinations du peuple hébreu fuyant l'Égypte, vers la Terre promise.

<sup>3</sup> Chauvin, Danièle, "Jeremie, Ezechiel, Isaïe: L'Exil et la parole", dans *Exil et littérature*, Grenoble, ELLUG, 1986, p. 20.

<sup>4</sup> Felman, Shoshana, *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, New York, Routledge, 1991. Le chapitre "The Betrayal of The Witness: Camus' *The Fall*", p. 165-203, traite du "témoignage littéraire" dans le cas de Camus.

<sup>5</sup> Renan, *Qu'est-ce qu'une nation ?* Paris, R. Helleu, 1934.

<sup>6</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, Paris, Folio Gallimard, 2000, p. 202.

<sup>7</sup> Idem, *ibidem*, p. 205.

prêts à tout recommencer. Idéalistes et naïfs, “le genre à croire au Père Noël”<sup>8</sup>, “[i]ls sont partis en 49, et la première maison construite l’a été en 54. Entre-temps...”<sup>9</sup> ont surgi les épreuves, nécessaires à ce que l’exode devienne un événement fondateur et qu’il “inaugure une ère de prospérité.”<sup>10</sup>

Empruntant des traits de l’exode biblique et d’un acte initiatique à la fois, l’enracinement des premières communautés des Français d’Algérie se dévoile sous les yeux du personnage principal, Jacques Cormery, par le biais des récits confus et incomplets, car la mémoire des pauvres est moins précise, “moins nourrie que celle des riches, elle a moins de repères dans l’espace puisqu’ils quittent rarement le lieu où ils vivent, moins de repères aussi dans le temps d’une vie uniforme et grise.”<sup>11</sup>

Le concret du passé est pourtant édifié et la première épreuve ressuscitée est celle de la traversée de la mer. Passage difficile, sans aucune intervention divine salvatrice, il exprime un état transitoire, une tension entre le réel et le possible, entre l’ici et l’ailleurs, accentuée par l’ambiguïté symbolique de la mer, à la fois image de la vie et de la mort : “«*Le Labrador*, disait le vieux docteur, c’était son nom, vous imaginez cela, *Le Labrador* pour aller vers les moustiques et le soleil», *Le Labrador* [...] brassant l’eau glacée que le mistral soulevait en tempête, ces ponts balayés pendant cinq jours et cinq nuits par un vent polaire, et les conquérants au fond de ses cales, malades à crever, vomissant les uns sur les autres et désirant mourir, jusqu’à l’entrée dans le port de Bône, avec toute la population sur les quais pour accueillir en musique les aventuriers verdâtres, venus de si loin, ayant quitté la capitale de l’Europe avec femmes, enfants et meubles pour atterrir en chancelant, après cinq semaines d’errance, sur cette terre [...], dont ils trouvaient avec inquiétude l’odeur étrange...”<sup>12</sup>

Pour ce qui est de l’initiation, cette épreuve de la traversée de la mer correspond parfaitement à une “mort initiatique”<sup>13</sup>, à travers laquelle *le néophyte* accède au sacré, c’est-à-dire à un niveau plus élevé de l’existence. Selon Mircea Eliade, cette mort rituelle qui peut prendre plusieurs formes – *regressus ad uterum*, descente aux enfers ou ascension aux cieux – concorde avec une rentrée temporaire au chaos, aux ténèbres de l’ignorance : on tue le passé et avec la résurrection symbolique ou la re-naissance, on commence une existence régénérée, atteignant ainsi un niveau existentiel inaccessible aux non-initiés. Les souffrances des *conquérants* au fond du *Labrador* rappellent celles douées à l’engloutissement par le Monstre, pratiqué en Afrique<sup>14</sup>, où les novices sont enfermés dans des cabines symbolisant le corps ou la gueule ouverte d’un monstre marin. Elles représentent aussi l’*utérus*, la mort du novice signifiant un retour à l’état embryonnaire et aussi au monde précosmique. En

<sup>8</sup> Idem, *ibidem*, p. 203.

<sup>9</sup> Idem, *ibidem*, p. 203.

<sup>10</sup> Chauvin, Danielle, “Jeremie, Ezechiël, Isaïe: L’Exil et la parole”, dans *Exil et littérature*, Grenoble, ELLUG, 1986, p. 23.

<sup>11</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 79.

<sup>12</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 205.

<sup>13</sup> Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, p. 243.

<sup>14</sup> Eliade, Mircea, *Birth and Rebirth*, p. 35.

fait, ce n'est pas par hasard, peut être, que le bateau porte le nom de Labrador – chien servant à chasser le gibier aquatique.

Quant à l'allusion à l'exode biblique, l'on pourrait dire que les eaux de la mer en furie, force chaotique sauvage, ont été "fendues" par le bateau, la sortie des eaux, comme un baptême, symbolisant une *nouvelle naissance*. C'est ainsi que la mer épouse sa valeur germinative et régénératrice : symbole maternel par excellence, liquide amniotique ou lait maternelle qu'évoque Bachelard, elle est le principe fécondant, le germe de toute chose<sup>15</sup>.

Ayant affronté victorieusement les premières épreuves de leur exode sans assistance divine ni médiateurs interposés, les voyageurs du Labrador et des autres "frégate[s] à roues"<sup>16</sup> avec la même destination, sont donc renés à la nouvelle terre. Mais l'enracinement souhaité ne se fera pas vite et la souffrance continuera à revêtir sa valeur rituelle, essentielle à la création de toute société traditionnelle<sup>17</sup>. Ainsi, la répétition sera pour Camus non seulement une voie d'accès vers le mythe<sup>18</sup>, mais aussi un procédé d'authentification par la convocation des témoignages.

Parti à la recherche du père qu'il n'avait jamais connu, Jacques Cormery reconstitue le voyage des émigrants, de Bône à Solferino : "Mais la route n'existait pas pour les émigrants, les femmes et les enfants entassés sur les prolonges de l'armée, les hommes à pieds, coupant à vue de nez la plaine marécageuse ou le maquis épineux, sous le regard hostile des Arabes groupés de loin en loin et se tenant à distance, [...], jusqu'à ce qu'ils parviennent à la fin de la journée dans le même pays que son père quarante ans auparavant, plat, entouré de hauteurs lointaines, sans une habitation, sans un lopin de terre cultivé, couvert seulement d'une poignée de tentes militaires couleur de terre, rien qu'un espace nu et désert, ce qui était pour eux l'extrémité du monde, entre le ciel désert et la terre dangereuse, et les femmes pleuraient alors dans la nuit, de fatigue, de peur et de déception."<sup>19</sup> Bien que préparés pour "le travail sacré" qui les auraient sauvés, la pluie "énorme, brutale, inépuisable, était tombée pendant huit jours, [et] la Seybouse avait débordé."<sup>20</sup> Ils avaient enfin édifié leurs baraques au printemps, mais sans pouvoir s'en réjouir, car le choléra est venu chercher ses victimes : "il y en mourait une dizaine par jour."<sup>21</sup>

Ainsi, les épreuves symbolisant de nouvelles morts initiatiques se sont ainsi répétées, et l'exigence du sacrifice est venue sceller l'acte fondateur de la nouvelle communauté. L'élément aquatique revient et revête cette fois la forme de la pluie diluvienne qui, comme la mer dans l'épreuve précédente, renferme un symbolisme contradictoire. A la fois cataclysme vengeur et fin purificatrice d'un monde corrompu, le déluge amène, selon Eliade, "la réabsorption dans les eaux, dans

<sup>15</sup> Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.

<sup>16</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 204.

<sup>17</sup> Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Folio Gallimard, 1989, p. 254.

<sup>18</sup> Chumbley, Robert, "La Mythologie personnelle de Camus", dans *Albert Camus entre la misère et le soleil*, Poitiers, Les Editions du Pont-Neuf, 1977, p. 301-309.

<sup>19</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 206.

<sup>20</sup> Idem, *ibidem*.

<sup>21</sup> Idem, *ibidem*, p. 207.

lesquelles les péchés sont purifiés et desquelles naîtra l'humanité nouvelle, régénérée."<sup>22</sup>

Agent fécondateur de la terre, la pluie devient aussi catalyseur de l'acte initiatique : enfermant "les braves gens" dans la "sale promiscuité des énormes tentes qui résonnaient sous l'averse interminablement"<sup>23</sup>, les arrachant au monde, elle les fait rentrer temporairement au chaos et leur favorise l'accès à la sacralité.

Et pourtant, avant que le sacré fasse irruption, une autre force cynique du mal apparaît : le choléra. Pour l'affronter, ces gens mûris par la souffrance, n'avaient trouvé d'autre moyen que la danse : "Ils avaient épuisé tous leurs remèdes. Alors, ils ont eu une idée. Il fallait danser pour s'échauffer le sang. Et toutes les nuits, après le travail, les colons dansaient entre deux enterrements, au son du violon. [...] Avec la chaleur, les braves gens transpiraient tout ce qu'ils savaient, et l'épidémie s'est arrêtée."<sup>24</sup>

De retour à notre schéma initiatique, on remarque qu'à part cette thérapeutique de la danse qui rappelle des pratiques animistes, il s'agit ici d'une sorte d'orgie collective, de folie, de "chaos psychique" signalant que "l'homme profane est en train de se dissoudre et qu'une nouvelle personnalité est sur le point de naître."<sup>25</sup> "Manifestation de l'instinct de Vie", cette célébration à la fois de la vie et de la mort "exprime le désir d'affranchissement du périssable."<sup>26</sup> C'est une mort initiatique heureuse car elle ne représente pas une fin mais un passage vers un autre monde d'être, nécessaire pour commencer une vie nouvelle.

Quant aux vies sacrifiées dans le processus d'installation sur cette terre d'Afrique, et dont les tombes portent témoignage, elles représentent, même dans leur anonymat éternel, le symbole d'appropriation de la nouvelle terre. "[L]es dalles illisibles [...] dans le cimetière", "seules traces sacrées" du passage de "l'immense cohue des conquérants maintenant évincés", prouvent que l'exode s'est accompli et avec celui-ci, la dernière étape de l'initiation, "la résurrection de l'âme"<sup>27</sup>. Car ces puissants sites de mémoire doivent apprendre à re-naître, c'est-à-dire "naître encore d'une naissance plus dure, celle qui consiste à naître aux autres"<sup>28</sup>. Ainsi, chacun pourrait être le Premier homme dans ce pays où "le Christ n'a jamais débarqué"<sup>29</sup>, où "chaque jour des centaines d'orphelins naissaient [...] qui devraient ensuite apprendre à vivre sans héritage."<sup>30</sup>

En guise de conclusion, nous pouvons affirmer que l'image de l'exode que nous venons de proposer pour *Le Premier homme* de Camus est celle d'un acte de libération. Qu'il s'inspire du récit biblique – l'Exode, le Déluge, les épreuves, la promesse christique – ou qu'il épouse le schéma d'un acte initiatique, l'exode s'y

<sup>22</sup> Eliade, Mircea, *Images et symboles*, p. 188.

<sup>23</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 207.

<sup>24</sup> Idem, *ibidem*.

<sup>25</sup> Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, p. 104.

<sup>26</sup> Chevalier, Jean, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1999.

<sup>27</sup> Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, p. 122.

<sup>28</sup> Camus, Albert, *Le Premier homme*, p. 214.

<sup>29</sup> Idem, *ibidem*, p. 320.

<sup>30</sup> Idem, *ibidem*, p. 70.

déploie en tant qu'événement fondateur d'une nouvelle communauté à la fois réelle et mythique qui, à travers d'innombrables souffrances, a accédé à une sainteté laïque.

D'autres démarches seraient encore possibles, la narration de l'exode se prêtant aussi à des interprétations coloniales ou postcoloniales.

### *Bibliographie*

Bachelard, Gaston, *L'Eau et les rêves : essai sur l'imagination de la matière*, Paris, José Corti, 1942.

Camus, Albert, *Le Premier homme*, Paris, Folio Gallimard, 2000.

Chevalier, Jean, *Dictionnaire des symboles*, Paris, Robert Laffont, 1999.

Dubois, Lionel, *Albert Camus entre la misère et le soleil*, Poitiers, Editions du Pont-Neuf, 1977.

Eliade, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, Gallimard, 1985.

Eliade, Mircea, *Birth and Rebirth*, New York, Harper, 1958.

Eliade, Mircea, *Images et symboles*, Paris, Gallimard, 1979.

Eliade, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, Gallimard, 1997.

Felman, Shoshana, *Testimony: Crises of Witnessing in Literature, Psychoanalysis, and History*, New York, Routledge, 1991.

Mounier, Jacques, *Exil et littérature*, Grenoble, ELLUG, 1986.

### *Résumé*

Ce travail interroge l'image de l'exode des premières communautés françaises d'Algérie, telle qu'elle se reflète dans *Le Premier homme* d'Albert Camus. Notre lecture critique se situe dans le prolongement de la théorie de l'initiation de Mircea Eliade et tente de définir l'exode comme un acte de libération fondateur d'une nouvelle communauté qui, à travers des épreuves purificatrices, a accédé à une sainteté laïque.